



LA FERME
DU BUISSON
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE



ALFRED JARRY ARCHIPELAGO

LA VALSE DES PANTINS - ACTE II

Exposition
du 18 octobre 2015
au 14 février 2016

**William Anastasi
Julien Bismuth
Paul Chan
Marvin Gaye Chetwynd
Rainer Ganahl
Dora Garcia
Naotaka Hiro
Mike Kelley
Tala Madani
Nathaniel Mellors
Henrik Olesen**

Introduction

Alfred Jarry Archipelago

«Alfred Jarry Archipelago» est un vaste projet initié par Le Quartier-centre d'art contemporain de Quimper, le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson et le Museo Marino Marini à Florence dans le cadre de Piano – plateforme franco-italienne d'échanges artistiques – en collaboration avec le M-Museum et Playground à Louvain (Belgique).

La valse des pantins – Acte II

De Jarry on ne retient que le scandale d'*Ubu Roi* qui masque une œuvre complexe placée sous le signe de l'expérimentation radicale et le mélange des (mauvais) genres. En réunissant un ensemble exceptionnel d'artistes inclassables, «Alfred Jarry Archipelago» démontre que tout un pan de l'art et de la performance actuels est traversé par cette puissance de transgression jarryesque.

Poète, dramaturge et dessinateur, Alfred Jarry (1873-1907) pulvérise les frontières de l'ordre social, moral et esthétique du XIX^e siècle finissant. Retentissant comme un coup de tonnerre, le célèbre «Merdre!» de son *Ubu Roi* ouvre la voie aux développements de la modernité à venir.

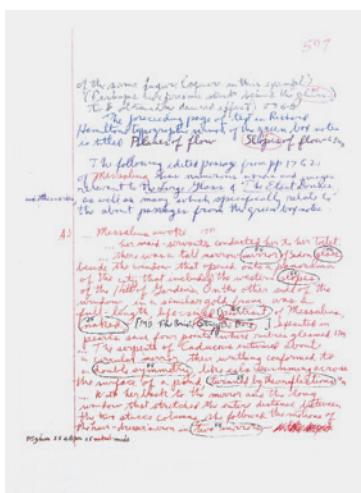
D'un tournant de siècle à l'autre, l'œuvre et les idées de Jarry semblent irriguer de nouveau la société et l'art contemporain. Abolissant les limites (des disciplines, de l'identité, du bon sens et du bon goût) tant dans sa vie que dans ses écrits, Jarry inaugure une approche inédite de la théâtralité, du langage et du corps pour explorer les rapports de domination, liés au pouvoir ou au savoir. «Alfred Jarry Archipelago» se présente comme une spéculation sur les résurgences de ces motifs dans les arts visuels, à la lisière du politique, du théâtre et de la littérature. Dans son célèbre *Gestes et Opinions du Docteur Faustroll, pataphysicien*, Alfred Jarry dédie chaque chapitre à un écrivain ou un peintre de son temps. Convoquant la figure de Jarry comme commissaire posthume, «Alfred Jarry Archipelago» imagine quel paysage artistique composerait l'auteur aujourd'hui. L'ensemble du projet se déploie dans divers lieux et divers formats – et se conclura avec une importante publication par les quatre partenaires.

Après un premier acte au Quartier-centre d'art contemporain de Quimper (5 juin - 30 août 2015), la Ferme du Buisson présente l'acte II mêlant nouvelles productions et ensembles d'œuvres monographiques, où chaque artiste occupe un îlot dans une architecture inspirée d'une approche du corps et de l'espace jarryesque.

William Anastasi

Né en 1933 à Philadelphie.
Vit et travaille à New York.

Considéré comme un des pionniers de l'art conceptuel et minimal, ayant anticipé les œuvres d'artistes comme Warhol, Rauschenberg, Smithson ou Serra, William Anastasi reste aujourd'hui méconnu. Employant un vaste spectre de médiums, il réalise depuis les années 1960, sculptures, photographies, collages, dessins, peintures, objets sonores, interventions in situ et performances tout en travaillant comme conseiller de Merce Cunningham. À l'instar de son ami John Cage, il prend en compte le hasard, le temps, l'espace d'exposition, le spectateur et la relation entre visible et audible, comme constitutifs d'une œuvre exigeante non dénuée d'humour.



DuJarry, 1991-1994

Environ 960 pages manuscrites
Courtesy galerie Jocelyn Wolff – Paris

Anastasi a consacré douze années de sa vie à une étude comparée des œuvres de Jarry, Joyce et Duchamp. Les superposant systématiquement ou aléatoirement, il découvre un extraordinaire réseau de correspondances, d'allusions et de citations. Dès la fin des années 1980, il commence à réunir des « preuves » attestant de l'influence secrète mais fondamentale de Jarry sur Marcel Duchamp. Considéré par l'artiste comme une œuvre d'art visuelle autant que comme un travail scientifique, c'est ce manuscrit de plus de 900 pages qui est présenté ici. Le spectateur est invité à cheminer dans ce commentaire foisonnant qui, déployé, prend la forme d'un environnement obsessionnel où l'interprétation est reine.



↑ *Bababad (nn)*, 2013

Huile, crayon, graphite sur toile, 226 x 187 cm

Bababad (o), 2014

Huile, crayon, graphite sur toile, 226 x 187 cm

Courtesy galerie Jocelyn Wolff – Paris

Lisant Joyce – et Jarry – à haute voix depuis son adolescence, Anastasi travaille depuis 30 ans à une série de peintures inspirées de *Finnegans Wake*. Chaque tableau est composé d'une des 100 lettres du mot qui inaugure le roman et qui représente la voix de Dieu : Bababadalgharaghtakamminarronnkonnbronntonnerronntuonnthunntrovarrhounawnskawnloohoo-hoordenenthurnuk. « En le prononçant, j'ai adoré ce mot. C'est un objet sonore, le mot d'un son. J'ai commencé par faire des objets sonores et je finis ici avec la peinture d'un son ! » Double hommage à Joyce et à Cage, ces peintures sont fondées sur le hasard : après avoir peint une toile en noir, il la divise en six parties, projette la lettre, puis lance les dés afin de déterminer l'endroit où apposer la couleur, choisie à l'aveugle.



Sound Object (Deflated Tire), 1964-2015

Chambre à air, haut-parleur, enregistrement sonore

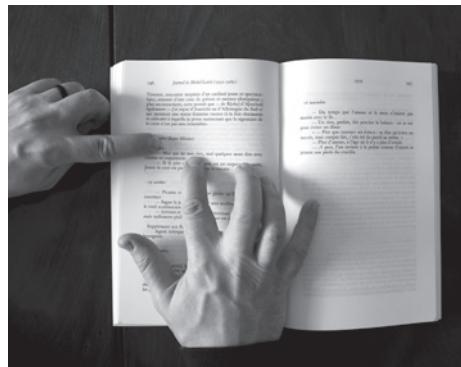
Courtesy galerie Jocelyn Wolff – Paris

Figure majeure de l'art sonore, Anastasi développe dès les années 1960 ses *Sound Objects*, des objets ordinaires produisant leur propre son. Inversant l'idée de Robert Morris (*Box with the sound of its own making*), il remplace le processus de construction par une désactivation de l'objet. Ici un pneu qui se dégonfle. Si ces pièces mécanomorphiques convoquant readymade et tautologie sont caractéristiques de l'art conceptuel, elles sont considérées par l'artiste comme « les choses les plus idiotes » qu'il ait réalisées. Elles se chargent par ailleurs d'une dimension anthropomorphique – un ventre, un intestin ? – où le son redonne vie à l'artefact en même temps qu'il rappelle sa fonction perdue. On retrouve une figure chère à Jarry : celle de la boucle, visuelle et temporelle.

Julien Bismuth

Né en 1973 en France.
Vit et travaille à New York.

Titulaire d'un diplôme en art de UCLA et d'une thèse en littérature comparée de Princeton University, fondateur de la maison d'édition Devonian Press avec Jean-Pascal Flavien, Julien Bismuth travaille à l'intersection des arts visuels et de la littérature. Son approche combine les mots avec des objets, des photographies ou des matériaux filmiques qu'il intègre dans des collages, des installations, des performances ou des publications où le texte tient une place à part. La nature du langage et ses limites sont au centre de cette œuvre à la fois conceptuelle et poétique, ludique et exigeante, touche-à-tout et érudite, dans laquelle le spectateur est souvent pris à parti.



Untitled, 2015

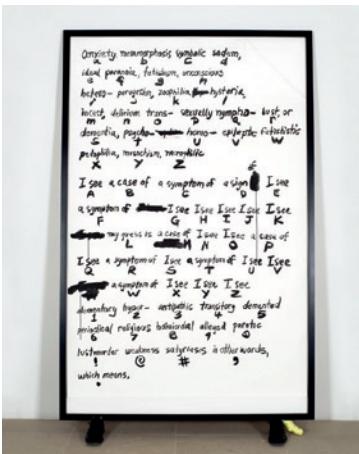
Photographies noir & blanc et scans,
impression numérique,
42 x 29,7 cm chaque
Courtesy de l'artiste et de la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois – Paris

Pour l'exposition, Julien Bismuth dissémine des affiches dans les salles d'exposition et dans la ville alentour. S'intéressant depuis longtemps à la question de la citation, il « indexe » en les pointant du doigt, les textes de Jarry. S'emparant de procédés chers à l'écrivain – citation, collage, reformulation – l'artiste interroge la manipulation du sens et du langage. Ses photographies et scans déploient une chorégraphie de gestes et d'ombres portées qui mettent en lumière des extraits choisis dans les œuvres complètes. Elles offrent ainsi une interprétation visuelle de l'œuvre de Jarry et fonctionnent comme des cartels poétiques et subjectifs concentrant de multiples échos avec les œuvres des autres artistes.

Paul Chan

Né en 1973 à Hong Kong.
Vit et travaille à New York.

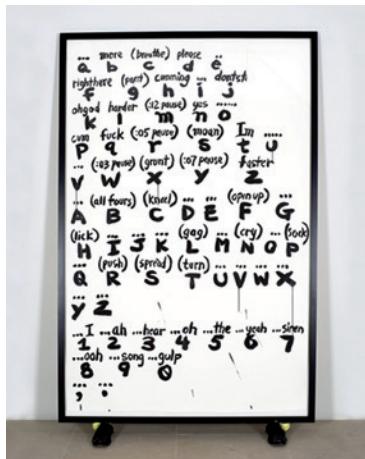
La double activité de Paul Chan – artiste et activiste – est l'un des nombreux exemples de la dualité qui caractérise sa vie et son œuvre. Celle-ci repose sur l'idée, très jarryesque, que quelque chose de nouveau naîtra de la juxtaposition des contraires : les dessins et les films d'animation recto-verso de Chan témoignent d'un attrait équivalent pour la Bible et le marquis de Sade, Samuel Beckett et le hip hop, les techniques de dessin archaïques et les manipulations numériques les plus pointues. Convoquant histoire, littérature et philosophie, il explore les ramifications sociales, politiques et religieuses liées à la convergence entre l'homme et la machine dans un monde marqué par un excès d'information et par une violence dénuée de sens.



*The body of Oh Doctor Ebing
(truetype font)*, 2008

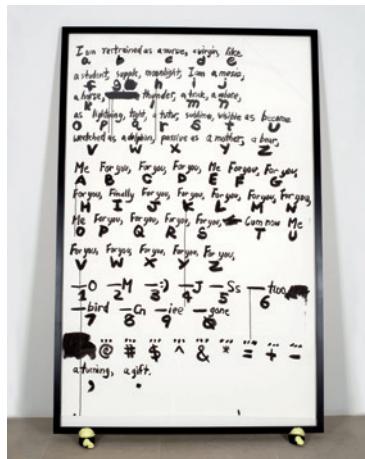
Encre sur papier et chaussures, 241 x 149 cm
Collection Galerie de France – Paris

Depuis dix ans, Paul Chan explore le potentiel esthétique, narratif et interactif des polices de caractère. Dans le cadre de son projet *Sade for Sade's sake*, il crée 21 typographies qui transforment l'acte de taper en performance sadienne. Ces caractères sont composés de fragments de phrases inspirés par les propos de personnages de Sade, de stars du porno ou de personnalités médiatiques. Mis à disposition du visiteur sur un ordinateur, ils lui permettent de générer son propre texte. Dans l'exposition, ce langage prend corps sous forme de larges alphabets tracés à la main reposant sur des chaussures, comme autant de portraits. Cette langue cryptée révèle la fracture entre les mots et leur signification, ainsi que la violence et l'obscénité qui sous-tendent toute forme de communication contemporaine.



*The body of Oh Ho_darlin (truetype font),
2008*

Encre sur papier et chaussures, 231 x 149 cm
Courtesy Greene Naftali et Collection Pomeranz



The body of Oh Untitled (truetype font),
2008

Encre sur papier et chaussures, 231 x 149 cm
Courtesy Greene Naftali et Collection Pomeranz

Marvin Gaye Chetwynd

Née en 1973 à Londres.

Vit et travaille à Manchester.

Marvin Gaye Chetwynd, alias Spartacus Chetwynd, est connue pour ses performances carnavalesques. À mi-chemin entre Brecht et Jarry, l'épique le dispute au trivial et l'humour aux sujets abordés, qu'il s'agisse des questions de genre ou de démocratie. Combinant des sources empruntées à l'histoire, à la littérature et à la culture populaire, Chetwynd mélange également les formes de théâtralité : mystère médiéval, drame contemporain, théâtre de rue, de marionnettes ou cérémonie païenne. Elle fait usage d'une rare économie de moyens, à grand renfort de carton, de latex ou de colle, pour produire un maximum d'effets, et pour opposer amateurisme et expérimentation au professionnalisme lisse du monde de l'art.



Jesus and Barabbas puppet show

performance / installation, 2011

Installation, peinture, marionnettes, costumes de marionnettistes, maquette de théâtre en carton, bande sonore

Courtesy Sadie Coles HQ – Londres

Cette installation a été créée pour une adaptation *live* d'un épisode biblique dans lequel la foule réclame la crucifixion de Jésus et la grâce du criminel Barabbas. Investigation épique et chaotique autour de la démocratie, la performance décrivait la manipulation de cette supposée décision autonome du peuple. Bien qu'ils soient initialement animés par des interprètes, les décors, costumes et accessoires «faits maison», fonctionnent aussi comme des objets sculpturaux en tant que tels. Surplombant une maquette de théâtre en carton, les marionnettes suspendues à des fils évoquent les faces grimaçantes et les gesticulations de la populace – certaines figures, réduites à des bouches béantes dans des têtes sans visage rappelant les figures torturées des *Crucifixions* de Francis Bacon.

Rainer Ganahl

Né en 1961 à Bludenz, Autriche.
Vit et travaille à New York.

Rainer Ganahl s'est fait connaître par son apprentissage des langues étrangères et sa réflexion sur la production de savoirs et leur circulation. Parlant plus de onze langues, il confirme qu'aucune ne permet de saisir objectivement la réalité. Sa pratique ancrée dans le quotidien oscille entre performance et représentation. Il exerce des activités concrètes – comme recopier des emails, lire à plusieurs, faire des achats sur Internet – qui fournissent la matière formelle et conceptuelle de ses expositions. Depuis une dizaine d'années, sa pratique du vélo donne lieu à des œuvres en lien avec l'histoire sociale et politique, et les avant-gardes artistiques.



↑ *I wanna be Alfred Jarry, Cleveland – Toulouse-Lautrec*, 1896/1898/2011

Film 16 mm noir & blanc, sonore, 4 min 35 sec

I wanna be Alfred Jarry, 1897/2012

Silicone, empreinte de pneu de vélo, 223 x 22 cm

I wanna be Alfred Jarry, Cleveland, 1898

Carcasse de vélo de 1898

Courtesy de l'artiste et de Kai Matsumiya – New York

Mêlant références littéraires et inventions techniques, Rainer Ganahl explore différents aspects de la biographie et de l'œuvre de Jarry en affichant l'ambition, volontairement absurde, de « devenir Alfred Jarry ». Sa fascination pour le vélo fait écho à celle de Jarry, qui considérait la bicyclette comme un squelette extérieur, « un nouvel organe » susceptible de procurer des sensations visuelles et auditives inédites. Sa sculpture en silicone se déroule comme une langue gigantesque portant l'empreinte d'une « trace de dérapage », celle d'une bicyclette Cleveland que l'on retrouve dans un film 16 mm. Déguisé en Jarry, l'artiste célèbre une « épave originale », pour rendre un hommage décalé aux figures de la modernité et à leurs relations ambiguës au progrès et au marché.



*Counting backwards, Approaching
the era of Alfred Jarry (1873-1907),
1939/40 - 2012/14*

Chambre à air des années 1930-1940, selle en cuir
des années 1930-40, photographie de cycliste
des années 1900

*Counting backwards, Approaching
the era of Alfred Jarry (1873-1907),
1939/40 - 2012/14*

Guidon cassé des années 1960-70, trousse à outils
en plastique des années 1950, plateau des années 1990

Courtesy de l'artiste

Les sculptures intitulées *Counting Backwards* rassemblent des objets acquis aux enchères. Ces readymades sont associés suivant une logique toute pataphysicienne : leurs dates sont additionnées mathématiquement invitant à remonter le temps jusqu'à l'époque de Jarry.

Dora Garcia

Née en 1965 à Valladolid.
Vit et travaille à Barcelone.

Le travail de Dora Garcia consiste à créer des situations qui déplacent les frontières entre artiste, œuvre et spectateur. Utilisant la vidéo, l'écriture et la performance, Garcia se considère comme un metteur en scène: elle imagine des scénarios et établit des règles du jeu relativement simples, qui déterminent les comportements de ses sujets (acteurs ou spectateurs). Elle utilise la fiction comme un outil pour représenter une réalité multiple et questionnable, et révéler les mécanismes de la perception. Ses recherches sur le décryptage du langage, des images et des mots s'orientent depuis quelques années autour des relations entre déviations du langage et avant-garde – entre folie et génie – à travers des films, des publications et des conversations publiques.

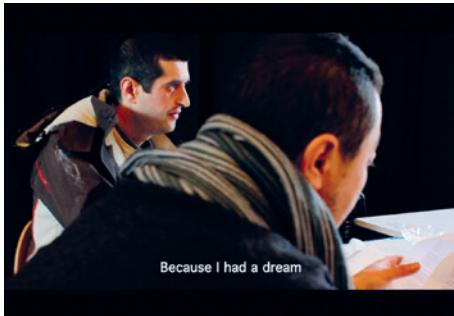


L'Angoisse, 2014

2 livres, plateau, tréteaux

Courtesy de l'artiste et de Michel Rein – Paris/Bruxelles

Langage et traduction sont des mots-clefs dans le travail de Dora Garcia. Elle tente ici de traduire sa lecture de *L'Angoisse* de Jacques Lacan en propositions imaginées. Au fil du texte, elle remplit un carnet de notes et de dessins, où la pensée du psychanalyste français se reflète dans des graphiques, des mots, des traces et des commentaires personnels. Garcia constitue ainsi un volume parallèle à celui de Lacan, de même format, aussi épais et complexe à décrypter, qui pointe les limites de l'exercice de compréhension et une fascination pour les questions d'interprétation.



Désordres, 2013

Vidéo couleur, sonore, 50 min
Courtesy de l'artiste

Cette vidéo a été réalisée dans le cadre d'ateliers à l'hôpital psychiatrique Montperrin à Aix-en-Provence. Impliquant patients et membres du personnel, Garcia a proposé d'organiser des conversations sur deux grands sujets – les rêves et les crimes – à partir de la lecture de deux livres d'avant-garde : *Finnegans Wake* de James Joyce et *Soixante-cinq rêves de Franz Kafka* de Félix Guattari. Chaque conversation utilise comme point de départ la retranscription de la conversation précédente dans un système de rétroalimentation qui produit des boucles de pensée. Garcia s'intéresse ici à la frontière entre rêves et réalité et aux formes du langage qui en découlent : peut-on parler comme dans un rêve ?

Réalisée en collaboration avec Émilie Parencean et Arturo Solis, dans le cadre d'une résidence au 3bisf - lieu d'arts contemporains.



Mad Marginal Charts, 2014

Dessin mural, dimensions variables
Courtesy de l'artiste et de Michel Rein – Paris/Bruxelles

Les *Mad Marginal Charts* sont des dessins réalisés sur différents supports, reposant sur l'idée que la marginalité est une position artistique. Ils organisent sous forme de cosmogonies les nombreuses références qui peuplent l'univers de Dora Garcia. Ici ils prennent la forme de deux dessins muraux à la craie blanche sur fond noir où une analyse linguistique en spirale intègre une recherche sur Joyce, Lacan, Freud et Artaud à l'antipsychiatrie et la désinstitutionnalisation. Impénétrables au premier regard, ces cartographies de symboles abstraits et d'équations sont susceptibles d'interprétations infinies, confondant et créant dans le même temps des significations.

Naotaka Hiro

Né en 1972 à Osaka.
Vit et travaille à Los Angeles.

Autant influencé par le mouvement Gutaï que par la performance américaine de la Côte Ouest – notamment par Paul McCarthy avec qui il collabore régulièrement – Naotaka Hiro propose à travers dessins, peintures, sculptures, photographies et vidéos, une approche processuelle et ouverte du corps.

Interrogeant l'intégrité du corps et les images qui en sont données, il se concentre sur l'intérieur de l'organisme pour comprendre comment et pourquoi le corps humain peut devenir autre chose, de l'ordre du non-humain ou de l'abject. Crément des moulages à partir de son propre corps, usant de liquides physiques, l'artiste privilégie les représentations basses – intestins, anus, urine, etc. – pour décrire des corps sans organes ou des organes sans corps qui bousculent nos certitudes sur notre identité et notre existence physique.



Untitled drawings, 2015

12 dessins, acrylique sur papier, 106,7 x 81,3 cm chaque
Courtesy de l'artiste et The BOX Gallery – Los Angeles

Dans cette série de douze dessins réalisés à la gouache, les courbes du paysage se confondent avec celles de l'anatomie. Dans certains d'entre eux, les références physiques sont explicites alors que d'autres, plus abstraits, alternent lignes sinuées, masses colorées et papiers découpés rappelant Henri Matisse ou William Blake. Le corps est ici retroussé, écartelé, démembré mais les orifices, les organes et les excréptions corporelles sont décrits avec une grande fantaisie qui semble recomposer les figures en une sorte d'alphabet poétique. Les corps de Naotaka Hiro captivent ainsi par leur ambiguïté, leur dimension à la fois brutale et vulnérable, et leurs qualités rythmiques prenant en compte l'espace et le temps.

Mike Kelley

Né en 1954 à Détroit.

Mort en 2012 à Los Angeles.

Mike Kelley a influencé toute une génération d'artistes avec une œuvre complexe et extrêmement hétérogène en termes de médiums, de sujets et d'approches stylistiques. Nourri de références philosophiques, psychanalytiques et littéraires, il utilise un humour noir et des expressions vernaculaires qui défient le bon goût et les valeurs établies pour subvertir les frontières entre art populaire et savant. S'en prenant à toutes les formes d'autorité – familiale, culturelle, sociale, patriotique – il déconstruit les normes régissant traditionnellement les genres, la sexualité, l'enfance, l'éducation ou les fonctions corporelles, et révèle les traumas qui sous-tendent mémoire individuelle et collective.



The Poetry of Form: Part of an Ongoing Attempt to Develop an Auteur Theory of Naming, 1985-1996

34 photographies noir et blanc, 43 x 33 cm chaque
FNAC 03-267, Centre national des arts plastiques

Cette série réunie entre 1985 et 1996, a constitué une expérience permettant à l'artiste d'explorer l'arbitraire et la poésie du processus d'attribution d'un nom en lien avec la notion d'auteur. Fasciné par l'expression « la Caverne de Platon » en référence au mythe développé par le philosophe grec, Mike Kelley a rephotographié une série d'images de grottes et de stalagmites. Ces cavités renvoient à une allégorie de la connaissance autant qu'à un espace souterrain et inconscient aux fortes connotations sexuelles et scatologiques. Toutes similaires mais affublées de noms différents (*Le Théâtre de poupées, L'Orgue, L'Oreille d'éléphant...*), elles expriment l'intérêt de l'artiste pour les disjonctions entre forme et mot, et la déconstruction de nos catégories linguistiques.



Spread-Eagle, 2000

Sculpture en papier mâché et inclusions d'objets du quotidien, 189 x 143 x 165 cm
FNAC 01-006, Centre national des arts plastiques

Au cœur de ces formations rocheuses se déploie une autre concrétion : une sorte d'animal constitué d'une accumulation hétéroclite de déchets et d'objets les plus triviaux. *Spread-Eagle* désigne, en héraldique, un aigle aux ailes déployées. Utilisé comme adjetif, ce mot décrit un chauvin américain et comme nom, un écartèlement. La sculpture informe apparaît ainsi comme le symbole d'une nation ayant perdu toute sa splendeur, écrasée par la surconsommation et un excès d'abondance, uniques moteurs de sa croissance.



The Banana Man, 1983

Vidéo couleur, sonore, 28 min

Courtesy Electronic Arts Intermix (EAI) – New York

Cette toute première vidéo de Mike Kelley s'inspire d'une émission de télé pour enfants, pour traiter de la notion de personnage et de la construction de soi. Kelley y incarne The Banana Man, réalisant une série d'actions décousues et énonçant des idées sans suite logique. À partir de vagues souvenirs de ce personnage – qui ne parle pas et tire de ses poches des chapelets de jouets et de saucisses – il tente d'en reconstruire la psychologie. Comme toujours, son intérêt pour les sous-cultures s'alimente d'une imagerie volontairement vulgaire et régressive. Le film enchaîne de courtes saynètes qui laissent le soin au spectateur de recomposer l'identité du personnage. La voix off, typique de l'écriture de Kelley, déroule associations de pensées, riches descriptions et métaphores, où les jeux de mots légers cèdent le pas à des allusions aux manipulations et aux traumas infantiles.

Tala Madani

Née en 1981 à Téhéran.
Vit et travaille à Los Angeles.

À travers ses peintures et films d'animation, l'artiste échafaude des univers grotesques dans lesquels l'abrutissement des hommes atteint un degré extrême. Elle décrit des personnages pathétiques – décervelés, éventrés, humiliés – qui s'engagent dans de curieux rites de passage homosociaux en s'infligeant d'ingénieuses souffrances. Son coup de pinceau très dilué pervertit l'héritage du modernisme, transformant les poncifs de l'abstraction en fluides corporels qui dégoulinent le long de la toile. Ses animations en *stop-motion* sont réalisées selon un même procédé : chaque minute comprend plus de 2 500 images fixes grossièrement peintes et repeintes à la chaîne sur un morceau de bois. D'une œuvre à l'autre, elle brosse ainsi un monde horriblement ridicule et souillé, teinté d'un humour noir assumé.



Oi'Factory, 2014

Film d'animation, 2 min

Courtesy de l'artiste et galerie Pilar Corrias – Londres



Projector, 2011

Huile sur lin, 35,6 x 30,5 cm

Collection Annya Kultys & Aymeric Chaumet



Open Mouth Line Man, 2011

Huile sur lin, 40,6 x 27,9 cm

Collection privée – Pays-Bas



Rear Projection: Form, 2013

Huile sur lin, 46 x 51 cm

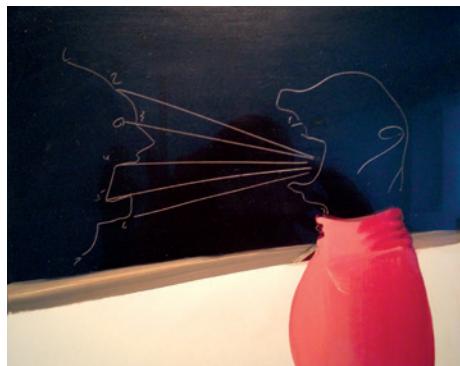
Collection Andrew Xue



Human Wave on Set, 2011

Huile sur bois, 27,9 x 35,6 cm

Collection Annya Kultys & Aymeric Chaumet



Making Faces, 2008

Huile sur bois, 25 x 30 cm

Collection Vali Mahlouji – Londres

L'exposition rassemble une sélection de tableaux ainsi qu'un film d'animation, avec lesquels Madani touche à l'essence du désir, de la frustration et de l'inaptitude. Tandis que son film d'animation montre un homme solitaire aux prises avec son environnement – une grotte, un théâtre ? une matière sculpturale, comestible, fécale ? – ses peintures décrivent

des cérémonies absurdes, où les corps sont troués ou coupés en deux, et où la frontière intérieur/extérieur se trouble au profit de mouvements d'ingestion ou de projection. En mettant en scène ses figures masculines, l'artiste iranienne produit un discours humoristique et ambigu sur l'identité culturelle et sexuelle.

Nathaniel Mellors

Né en 1974 en Angleterre.
Vit et travaille à Amsterdam et Los Angeles.

Nathaniel Mellors produit une œuvre dont l'humour absurde et irrévérencieux met à mal nos conceptions du bon goût, de la morale et de l'intelligence. Elle se nourrit autant de culture populaire que savante, convoquant littérature de l'absurde, sitcoms, farce ou histoire de l'art. L'idée de cannibalisme et d'appropriation culturelle sont fondamentales dans son travail. La métaphore digestive lui permet d'explorer la manière dont se constituent une culture et une identité propres à partir de références extérieures. S'y joue une relation complexe entre le pouvoir et le langage dont Mellors questionne la dimension arbitraire. Les films se construisent toujours en lien avec une sculpture, souvent à l'origine du scénario. Vidéos, automates et manipulations linguistiques sont les jalons d'un univers d'images artificielles qui expriment nos instincts les plus bas.



Giantbum - Stage 1 (Rehearsal)
et Giantbum - Stage 2 (Theatre), 2008
Vidéos couleur, sonore, 33 min
Courtesy de l'artiste et de Matt's Gallery – Londres,
Monitor – Rome, Stigter Van Doesburg – Amsterdam

Giantbum est un diptyque vidéo à la fois drôle et atroce, composé d'une répétition puis d'une performance sur scène. Sur le premier écran, un groupe de gens y répète une pièce où il est question d'explorateurs enfermés dans les intestins d'un géant – ou le derrière de Dieu ; ils déclament, surjouent et enchaînent les jeux de mots et les gags. Les protagonistes ont envoyé leur père chercher une sortie. Mais celui-ci devient un mangeur de merde, festoyant sur des croupes et blâmant les Ploppen, les créatures monstrueuses qu'il a rencontrées dans les entrailles du géant. Sur le second écran, les acteurs jouent dans un théâtre vide, affublés de costumes et maquillage à la fois médiévaux, contemporains et futuristes. Le récit mélange les genres des sitcoms, du burlesque et de l'horreur pour décrire un univers coprophagique et blasphématoire qui se referme sur lui-même.



The Object (Ourhouse), 2010

Silicone, métal, animatronic, pâte à papier, pompe, seau, 200 x 300 cm

Courtesy de l'artiste et de Matt's Gallery – Londres, Monitor – Rome, Stigter Van Doesburg – Amsterdam

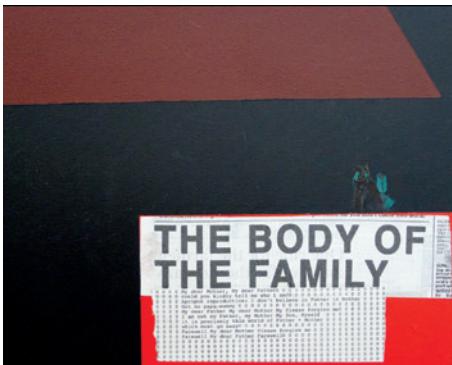
Cette saisissante figure de latex animée par un programme électronique était initialement le personnage central d'une autre série vidéo, *Ourhouse*. Dans cette dernière, il faisait irruption dans une famille bourgeoise qui ne parvenait pas à l'identifier comme humain, le nommant « L'Objet ». Chaque nuit, il dévorait les livres de la bibliothèque dont le contenu influençait le cours de l'histoire. Il prenait le contrôle sur le langage dans la maison, perturbant jusqu'aux facultés d'élocution de ses habitants. Le quatrième épisode le montrait régurgitant les livres, victime de problèmes intestinaux. La sculpture extraite du film est conçue comme une machine à imprimer humaine, tournant littéralement en boucle, recrachant un mélange de papier et d'eau pour digérer cette histoire sans fin. Elle témoigne de l'intérêt de l'artiste pour l'objectification des idées et pour la manière dont les formes peuvent pervertir les idées qu'elles sont supposées représenter.

Henrik Olesen

Né en 1967 à Esbjerg, Danemark.
Vit et travaille à Berlin.

Dans son travail – caractérisé par sa rigueur conceptuelle et ses traits d'esprit – Henrik Olesen explore les systèmes de pouvoir et de savoir pour en révéler les logiques inhérentes de normalisation sociale et politique. Ses projets, qui reposent toujours sur des recherches approfondies, traitent de sujets aussi divers que les codes juridiques, les sciences naturelles, la distribution des richesses ou l'histoire de l'art, et prennent la forme d'affiches, de textes, de collages, d'objets trouvés et d'interventions spatiales.

La représentation du corps et des questions de genre constitue le cœur de la réflexion de l'artiste sur l'historiographie et la construction des identités, conditionnées par le quotidien, les structures familiales, les médias et les récits dominants.



8 works for Alfred Jarry, 2015

o. *Menu / Choose your own body*

Papier imprimé, peinture acrylique et peinture à l'huile sur bois, 105 x 83 cm

↑ 1. *The body of the family / The-hole-in-the-ass-body*

Papier imprimé, peinture acrylique et peinture à l'huile sur toile, 100 x 80 cm

2. *The body without organs*

Papier imprimé, peinture acrylique et peinture à l'huile sur bois, 105 x 83 cm

3. *The drugged body*

Papier imprimé, peinture acrylique et peinture à l'huile sur bois, 105 x 83 cm

4. *The masochist body*

Papier imprimé, peinture acrylique et peinture à l'huile sur bois, 105 x 83 cm

5. *The paranoid body*

Papier imprimé, peinture acrylique et peinture à l'huile sur bois, 105 x 83 cm

6. *The body of the servant / the body of the slave*

Papier imprimé, peinture acrylique et peinture à l'huile sur bois, 105 x 83 cm

7. *The organised body / the disorganised body*

Papier imprimé, peinture acrylique et peinture à l'huile sur bois, 105 x 83 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Buchholz – Berlin / Cologne

Pour l'exposition, Henrik Olesen conçoit une nouvelle pièce dérivée de la série *How Do I Make Myself a Body*. À partir de l'histoire tragique d'Alan Turing, « inventeur » de l'ordinateur condamné pour homosexualité, cette série mettait en scène une décomposition du corps qui ouvrait de nouvelles perspectives et connexions potentielles pour un corps virtuel. Les diverses approches du corps (littéraires, philosophiques, symboliques) prennent cette fois la forme de huit grands portraits caractérisés par leur hétérogénéité formelle : le corps de la famille / le corps trou-du-cul, le corps sans organes, le corps drogué, le corps masochiste, le corps paranoïaque, le corps du maître / de l'esclave, le corps organisé / le corps désorganisé. Un « menu » invite le spectateur à choisir son propre corps. Chaque possibilité se matérialise par une forme géométrique colorée composant à la fois une syntaxe et une toile de fond sur laquelle prend place un assemblage de mots manuscrits, de textes imprimés et de traces de repentir, qui évoque en creux des identités hétérogènes et instables.

Calendrier

dim 18 oct 2015 à 16h

Vernissage

avec une performance de William Anastasi

Visite-lecture les samedis à 16h

Expo-goûter dimanche à 16h

les 1^{er} nov, 6 déc 2015, 3 janv & 7 fév 2016

Découverte de l'exposition en famille

28 nov 2015

Parcours TaxiTram

La Ferme du Buisson, Noisiel > Maison d'art Bernard Anthonioz, Nogent > Maison Populaire, Montreuil

10 janv 2016 à 16h

Visite de l'exposition par les commissaires

Keren Detton et Julie Pellegrin

13 fév 2016

Performance Day

Commissaires : Leonardo Bigazzi,
Keren Detton, Julie Pellegrin, Eva Wittcox

En 2016, La Ferme du Buisson inaugure un nouveau festival de performances. Investissant une fois par an les espaces du théâtre, il réunira des artistes et des commissaires internationaux. La première édition s'articulera autour de la figure d'Alfred Jarry, en collaboration avec le festival Playground, le Museo Marino Marini et Le Quartier-centre d'art contemporain de Quimper.

Remerciements

Les artistes et leurs galeries, les prêteurs, l'équipe de la Ferme du Buisson, Keren Detton et l'équipe du Quartier, Leonard Bigazzi, Alberto Salvadori et le Museo Marino Marini, Eva Wittocx, Valérie Verhack et le M-Museum Leuven, Ami Barak, Dove Bradshaw, Arthur Fink, Nathalie Giraudeau, le Museo Reina Sofia, Jacqueline Tarquinio, Mara McCarthy, Loïc Chambon, Moca Los Angeles, Nasim Weiler, Charlie Jeffery, Vincent Thomasset, Laurence Viallet.

Partenaires

Alfred Jarry Archipelago est un projet initié par Le Quartier-centre d'art contemporain de Quimper, le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson (France) et le Museo Marino Marini (Italie) dans le cadre de Piano – plateforme franco-italienne d'échanges artistiques – en collaboration avec le M - Museum Leuven et Playground (Belgique).

L'exposition « La Valse des pantins » a été réalisée avec le soutien de la Danish Arts Foundation, du Forum culturel autrichien et du Centre national des arts plastiques.



À venir

Performance Day

Festival

13 février

Kapwani Kiwanga

Exposition personnelle

Mai-juillet 2016

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

allée de la Ferme

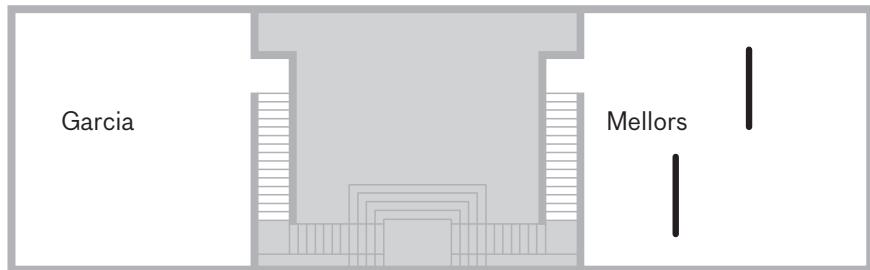
77186 Noisiel

01 64 62 77 00

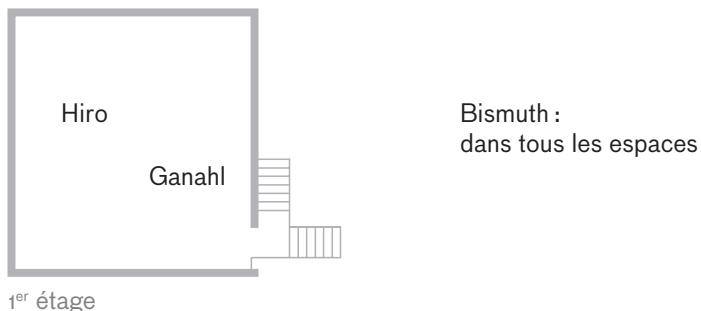
contact@lafermedubuisson.com

lafermedubuisson.com

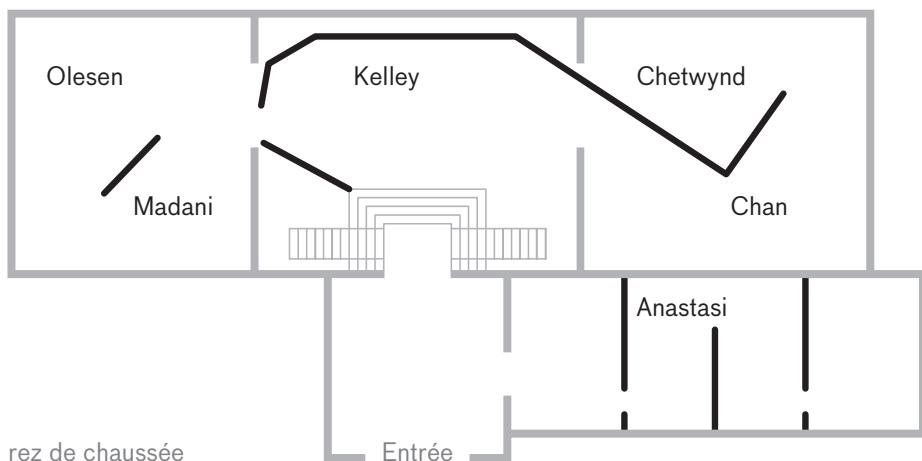
Plan exposition



2^e étage



1^{er} étage



rez de chaussée

Entrée